

DES ASPECTS DE L'OBÉISSANCE

Février 2019

Chers frères et chères sœurs,

Paix et tout bien !

Dans les prochaines années, nous continuerons à approfondir dans PROPOSITUM le thème de l'Assemblée générale de 2017, en présentant des articles et vos réponses sur les quatre piliers de la Règle du Troisième Ordre. Chaque numéro contiendra aussi, comme auparavant, les opinions d'experts et des expériences vécues.

Ce numéro se concentre sur : *L'obéissance d'amour* (chapitre VIII). La racine du terme « obéissance » signifie entendre ou écouter quelqu'un. Dans notre tradition franciscaine, nous nous souvenons tous de la conversion de François qui pria devant la croix de Saint Damien :

Ô Dieu haut et glorieux, illumine les ténèbres de mon cœur. Et donne-moi la foi droite, l'espérance certaine et la charité parfaite, le sens et la connaissance, Seigneur, pour que, moi, je fasse ton commandement saint et véridique.

Nous prions, nous aussi, dans cet esprit et cherchons à écouter Dieu, à écouter la Parole de Dieu pour chacun d'entre nous et pour la communauté. Nous devons toujours regarder le chemin qui est devant nous et le parcourir. Nous sommes toujours encouragés à garder un équilibre entre ce qui peut être parce que nous le déterminons et ce qui devrait être, sachant que c'est l'œuvre de Dieu et non pas la nôtre. En reconnaissant ces défis, nous revenons à notre Règle et Vie :

Laissez-les servir et obéir volontairement « les uns aux autres avec l'amour mutuel qui vient de l'esprit ». Ceci est la vraie et sainte obéissance de notre Seigneur Jésus Christ. Règle du TOR#25

Puissions-nous avoir toujours un cœur à l'écoute, l'obéissance d'amour :

Ils Lui feront toujours en eux-mêmes une habitation et une demeure à Lui qui est le Seigneur Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit. D'un cœur sans partage, ils pourront ainsi grandir dans l'amour universel, se convertissant sans cesse à Dieu et au prochain. Règle du TOR#8

Sr Deborah LOCKWOOD, Présidente de la CFI-TOR
Sr M. Magdalena SCHMITZ, Vice-présidente
Sr Dolores CANEO, Conseillère
Sr Joanne BRAZINSKI, Conseillère
Frère Franco KANNAMPUZHA, Conseiller
Sr Benigna AOKO, Conseillère

Des aspects de l'obéissance

Sr Christina Mülling OSF

Dans l'église inférieure de la basilique d'Assise, François l'obéissant est représenté attaché à un joug avec des cordes par lesquelles Dieu le Père tient ses mains. Au premier coup d'œil, on dirait une marionnette. Une image peu séduisante pour un homme d'aujourd'hui : l'homme obéissant vu comme une marionnette sans volonté dans les mains d'un autre ?

1. Chercher le centre de gravité



Or, si l'on regarde plus en profondeur, cette peinture a plusieurs sens. Dans son essai sur la marionnette, Kleist se demande pourquoi les marionnettes sont si fascinantes. Il parvient à la conclusion que c'est parce qu'elles n'ont qu'un seul centre. Tous les membres dépendent de ce centre de gravité, quel que soit le fil que l'on tire ou le mouvement que l'on donne à la figure. C'est ce qui rend les mouvements de la marionnette si élégants et si fascinants. Dans cette perspective, mener une vie d'obéissance veut dire trouver un centre de gravité et faire dépendre tous les mouvements du cœur, faisant tout et pensant tout par rapport à un seul centre de gravité. Dans une deuxième étape, Kleist se demande pourquoi les personnes sont souvent ternes. Il parvient à la conclusion que c'est parce qu'elles ont souvent deux principaux centres : être et apparaître. Ce conflit intérieur leur ôte leur fiabilité et leur charme.

Si François continue de fasciner beaucoup de gens aujourd'hui, c'est sans doute parce qu'il a trouvé le centre de sa vie auquel il a tout confié : Dieu !

Après tout, François ne s'était pas abandonné à n'importe quelles mains. C'est dans les mains de Dieu qu'il a remis sa vie. Il a vécu l'expérience d'un Dieu qui l'aime sans conditions, en qui il a une confiance aveugle et qui l'entoure de sa miséricorde. Il veut appartenir à ce Dieu, il veut être guidé par lui, il veut se retrouver en lui de plus en plus profondément.

2. L'obéissance doit être éclairée

Si l'on regarde cette peinture plus en profondeur, on saisit encore mieux l'essence de l'obéissance.

Une salle capitulaire est peinte au-dessous de François. Au centre, l'Obéissance impose à François ce joug dont Jésus dit : « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger » (Mt 11, 29-30).

L'obéissance impose le silence en mettant un doigt devant la bouche. Le silence est nécessaire pour entendre le léger murmure de l'Esprit, pour reconnaître la douce voix de Dieu au milieu des voix fortes.



La salle a deux fenêtres par lesquelles pénètre la lumière qui éclaire l'Obéissance, la libérant de l'obscurité et de l'aveuglement. Sous la fenêtre de gauche, sainte Prudence, la Sagesse, est représentée avec une auréole carrée. Elle tient une boussole à la main. Devant elle se trouve un sextant, qui était alors un instrument moderne. La Sagesse donne une orientation en se basant sur le savoir de l'époque. Elle a deux visages : un devant et un derrière, c'est-à-dire qu'elle est prudente. Elle a la vue sur le passé, sur le présent et sur le futur. De cette façon, elle donne à la conscience une orientation et l'affine. Les personnes humaines ont pour tâche élémentaire d'aiguiser leur conscience et de travailler à leur développement afin que l'obéissance reste prudente et ne devienne pas aveugle. Sous la fenêtre de droite, la Foi est à genoux. Elle a une bougie allumée dans la main et éclaire l'Obéissance à sa manière. Même Israël savait que la foi venait de l'ouïe. « Écoute, Israël, Yahvé notre Dieu est l'unique, l'unique Seigneur » (Dt 6, 4).

La Foi vient d'écouter la Parole de Dieu. La personne obéissante veut appartenir à Dieu. Il est donc important d'écouter la Parole de Dieu et de s'ouvrir à celle-ci. Or, pour que l'obéissance ne devienne pas unilatérale, les deux « lumières » sont nécessaires. La conscience doit être formée et développée afin qu'elle puisse être véritablement orientée. Une conscience non formée peut facilement être maltraitée ou se laisser prendre par des sentiments de culpabilité alors qu'elle n'est pas coupable. C'est pourquoi la conscience a besoin de formation, d'ouverture à toute sorte de connaissances théologiques et scientifiques.

3. L'obéissance de François

Dans la troisième admonition, François nous présente ces trois formes d'obéissance. Ce sont des conseils non seulement pour les religieux, mais aussi pour tous ceux qui souhaitent façonner leur vie par l'écoute mutuelle.

Le Seigneur dit dans l'Évangile : Qui n'a pas renoncé à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. Et : Qui veut sauver son âme la perdra. Il abandonne tout ce qu'il possède, et perd son âme et son corps cet homme qui s'offre lui-même tout entier à l'obéissance dans les mains de son prélat.

Et quoi qu'il fasse ou dise dont il sait que ce n'est pas contre la volonté de ce prélat - pourvu que ce qu'il fait soit bon, c'est l'obéissance véritable.

Et si parfois il voyait des choses meilleures et plus utiles à son âme que celles que le prélat lui prescrit, qu'il sacrifie volontiers les siennes à Dieu et qu'il s'applique à accomplir en actes celles du prélat. Car telle est l'obéissance de charité, car elle satisfait à Dieu et au prochain.

Mais si le prélat prescrivait au sujet quelque chose contre son âme, quoiqu'il ne lui obéisse pas, toutefois qu'il ne le quitte. Et s'il en supportait la persécution de quelques-uns, qu'il les aime davantage à cause de Dieu. Car celui qui supporte la persécution plutôt que de vouloir être séparé de ses frères demeure vraiment dans l'obéissance parfaite, car il pose son âme pour ses frères.

Admonition 1-9 (FQ 47)

Tout d'abord, François parle de **véritable obéissance**. Dans une relation, dans une famille ou dans une communauté religieuse, il est normal de devoir prendre des accords et les respecter. Dès que je partage ma vie avec d'autres, je ne peux plus vivre comme si j'étais seul. Mes décisions doivent tenir compte aussi du bien-être des autres et de l'ensemble.

Deuxièmement, François parle de **d'obéissance de charité**. Cette forme d'obéissance implique que je renonce à mes propres idées et conceptions, même si je les considère comme la meilleure solution, pour la charité et la paix. Si je veux imposer mes propres idées, mais que la paix ou la charité en souffrent, il vaut mieux y renoncer - si cela n'est pas contre ma conscience.

Cependant, François met à la première place **l'obéissance parfaite**. C'est prendre l'obéissance très au sérieux, ce qui nous est rarement demandé dans la vie quotidienne. Par l'obéissance parfaite, une personne s'engage à suivre sa propre conscience, même s'il faut s'opposer à son supérieur/ prochain. Par cette forme d'obéissance, ceux qui obéissent sont libres de ne pas suivre un ordre, mais ils ne peuvent pas ne pas avoir de relations avec les autres et supporter les conséquences d'une supposée désobéissance : même s'ils vous persécutent et qu'ils vous battent, vous ne devez pas les abandonner ! Cette capacité et cette volonté de souffrir sont la pierre de touche de l'authenticité de cette obéissance.

L'obéissance chez François est toujours un **événement mutuel** au service de la fraternité. Selon le droit canonique en vigueur à cette époque, il existait deux types de chrétiens : « Ceux qui commandent et ceux qui obéissent. Les premiers sont des clercs, les derniers sont des laïcs », écrivait Gratien, érudit camaldule, vers 1140 dans son « Décret », ouvrage décisif pour la systématisation du droit ecclésiastique. François souhaitait que personne - ni clerc ni laïc, ni « supérieur » ni « subordonné » - n'exerce le pouvoir sur un autre. La charité devrait être le seul critère pour mesurer l'obéissance.

Semblablement, que tous les frères n'aient en cela aucun pouvoir ni domination, surtout entre eux. Car comme le Seigneur dit dans l'Évangile « Les princes des peuples les dominent et ceux qui sont plus grands exercent sur eux le pouvoir. » Il n'en sera pas ainsi parmi les frères. Mais quiconque voudra se faire plus grand parmi eux, qu'il soit leur ministre et serviteur. Et que celui qui est plus grand parmi eux se fasse comme plus jeune. Et qu'aucun frère ne fasse du mal ou ne dise du mal à un autre. Bien plus, par la charité de l'esprit, qu'ils se servent volontiers et s'obéissent les uns aux autres. Et telle est la véritable et sainte obéissance de notre Seigneur Jésus Christ

Regula non bullata 5,9-15 (FQ74)

Conclusion :

L'obéissance tient compte des exigences de la vie quotidienne, de la charité et de la coexistence pacifique, tant que ce n'est pas une question de conscience.

Dans l'obéissance, la conscience a la plus haute priorité. Dans un cas de conscience, on peut, pour être honnête envers celle-ci, ne pas obéir à une personne, mais on ne peut pas ne pas avoir de relations avec cette personne.

Giotto, Obéissance,
Église inférieure, Assise
©www.assisi.de2011,
Stefan Diller

De la connaissance à la
vie

I/Nous
contemplons les
fresques de
Giotto :



- Qu'est-ce qui m'attire ou me dérange ?
- Qu'est-ce qui est important pour moi personnellement par rapport à l'obéissance ?
- Quelles sont les formes d'obéissance qui me sont familières dans ma propre vie ? Quelles sont les expériences que j'ai eues de celles-ci ?
- Qu'est-ce que je peux/nous pouvons faire pour former notre conscience ?
- En quoi je sens que je dois être obéissant et qu'est-ce qui peut m'aider en ce sens ?

Écouter, une attitude d'obéissance

Une attitude essentielle dans l'obéissance, c'est écouter.

Il y a différentes façons d'entendre. On peut simplement entendre, on peut écouter et on peut être « tout oreilles ». La personne qui simplement entend, comprend ce qui est dit. Un bon auditeur remarque aussi comment quelque chose est dit. Mais seulement celui qui est « tout oreilles » comprend aussi ce que l'on veut dire. Si je prête oreille à une personne, je suis en phase avec elle, je suis à sa disposition. Je sens que je lui appartiens.

*Sr. Christina Mülling OSF, INFAG-Spiritualitätsweg-
Spiritualitäts kursder Interfranziskanischen Arbeits gemeinschaft Redaktion*
post@infag.de www.infag.de

CHERCHEZ D'ABORD LE ROYAUME DE DIEU ET LA JUSTICE



« Dans tous les chapitres qu'ils tiendront, ils chercheront d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et ils s'exhorteront à mieux observer la Règle qu'ils ont promise ... » Règle VIII, 25

Le weekend du 29 novembre au 2 décembre 2018, la Congrégation des Franciscan Sisters of Christian Charity s'est réunie pour la première rencontre des déléguées/suppléantes pour préparer leur Chapitre de 2019. Au cours de ces journées, nous avons essayé « de nous écouter attentivement les unes les autres et d'écouter l'inspiration du Saint Esprit. » C'est un exemple concret d'obéissance d'amour. L'obéissance nous demande d'écouter en ayant le cœur et l'esprit ouverts. L'amour nous demande de mettre de côté nos volontés et nos préférences quand Dieu nous dit quelque chose de nouveau ou confirme quelque chose qui est déjà en place. Cette preuve de bonne volonté envers les autres a été vivifiante, motivante et éclairante.

*Présenté en anglais par
Sœur Anne Marie Lom
Franciscan Sisters of Christian Charity
Manitowoc, WI - USA*

L'obéissance d'amour

Le titre de ce chapitre, *L'obéissance d'amour*, m'a menée à étudier l'étymologie du terme *obéir*, dont la racine latine signifie littéralement *vers l'écoute*. C'est intéressant ! L'obéissance ne se suffit donc pas à elle-même. C'est un mouvement vers quelque chose, vers l'écoute. Ce n'est pas un mouvement vers l'action, l'acceptation, la compréhension, ni même vers la fermeture. Selon la définition, c'est aller vers l'écoute. Est-ce écouter quelque chose qui se ferait en un instant ? Apparemment non. L'acte même d'écouter n'est qu'une étape dans un processus, un mouvement qui doit être profondément humain, un mouvement impliquant tout notre être : notre corps, notre esprit et notre âme.

Vivre cette obéissance d'amour est nécessairement une réponse vive et animée qui ne peut exister en vase clos, mais qui s'épanouit dans une communauté de disciples unis par un but commun. Elle vit dans le corps du Christ, dans la communauté. Cette obéissance a des pieds qui nous conduisent dans la direction de la justice. Notre obéissance nous met au défi de nous réjouir du service, de laver de bon gré les pieds de tous ceux qui s'unissent à nous dans notre voyage vers le Royaume. On peut laver les pieds de multiples façons, en tenant compte des besoins des membres de notre communauté, de ceux qui se réclament de l'Église et de ceux qui sont en dehors de ce cadre.

Cette obéissance, comme nous le rappelle l'auteur, a un visage. C'est le visage de ceux qui sont appelés à exercer leur ministère, leur service parmi nous. Ce visage est vraiment le Visage de Jésus visible à nous. L'article nous rappelle de façon admirable que le ministre ou le serviteur rayonne de la présence de Jésus dans l'admonestation comme dans l'encouragement. C'est vraiment l'image du Christ compatissant qui aspire à ce que nous soyons avec lui pour l'éternité et qui fera tout ce qui est nécessaire pour que nous nous conformions à son image.

Il n'est point difficile, pour illustrer l'obéissance, de puiser largement dans les parties du corps (les poumons pour respirer la volonté de Dieu, le cerveau pour nous rappeler qu'il faut être conscient de ce que l'obéissance nous demande dans notre vie, les bras qui deviennent plus forts à mesure qu'on les utilise, de même que l'art de la vie obéissante grandit à mesure qu'on la vit), mais il faut conclure que l'obéissance a un cœur. Que deviendrait ce vœu sans le cœur ? Il dégénérerait vers une suite insensée, un acquiescement maussade, une pieuse impuissance. Mais quand nous obéissons avec le cœur, quand notre réponse suit le mouvement vers l'écoute, elle mérite alors d'être offerte à Celui que nous aimons. L'obéissance d'amour est une obéissance vivante, qui adapte son rythme à la voix que l'on perçoit de Dieu. L'obéissance d'amour est « l'ensemble complet » que Jésus nous demande et que nous lui offrons totalement. Cette obéissance ne nous permet pas de rester immobiles, elle nous conduit vers un amour plus grand, vers une écoute plus holistique.

*Présenté en anglais par : Sœur Kathleen Murphy, O.S.F.
Franciscan Sisters of Christian Charity
Manitowoc, Wisconsin, États-Unis*

L'OBÉISSANCE FRANCISCANE

L'obéissance franciscaine est fondée sur l'amour. Nous nous tournons vers Jésus afin de suivre son exemple et comprendre le sens de l'obéissance d'amour dans le mystère de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Saint François d'Assise donne d'autres exemples concrets de comment vivre l'obéissance d'humilité. L'obéissance d'amour passe par le respect, la coopération et les efforts sincères, accomplis personnellement et collectivement, pour rechercher et trouver la volonté de Dieu dans tout ce qui nous est demandé en tant que Franciscan Sisters of Christian Charity. À travers un cœur à l'écoute et une prière quotidienne, nous cherchons à être de plus en plus en harmonie avec les pensées et les modes de Dieu.

L'obéissance nécessite un dialogue basé sur la confiance avec nos supérieures et nos sœurs dans la communauté. Suivant l'exemple du Christ, les sœurs inspirent une obéissance volontaire en respectant la dignité de l'autre, en l'écoutant, en l'encourageant à prendre des initiatives et en motivant chacune à coopérer pour le bien de la Congrégation et de l'Église. L'obéissance d'amour, c'est être des disciples du Christ, vivre une vie dans la Foi, l'Espérance et la Charité. C'est essentiellement vivre une vie de sacrifice et prendre en compte les besoins des autres avant ses propres besoins. L'obéissance d'amour, c'est répondre au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

*Présenté par : Sœur Natalie Binversie, O.S.F.
Congrégation : Franciscan Sisters of Christian Charity
Pays : États-Unis d'Amérique
Langue : Anglais*



Ô Dieu haut et glorieux,
illumine les ténèbres de mon cœur.
Et donne-moi la foi droite,
l'espérance certaine et la charité parfaite,
le sens et la connaissance, Seigneur,
pour que, moi, je fasse ton commandement saint et véridique

Explorer les nombreuses facettes des vœux

À l'heure actuelle, je suis novice de deuxième année chez les Sisters of St. Francis of Philadelphia, résidant à Aston, en Pennsylvanie. Comme je me prépare à professer mes premiers vœux au début du mois d'août prochain, j'essaie d'analyser en profondeur les nombreux aspects de nos vœux : leur essence et leur esprit, ainsi que leur impact sur ma vie et sur la façon dont je les vivrai. Par souci de transparence, je dois vous avouer que je ne suis pas toute jeune, c'est le moins que l'on puisse dire ! Comme l'a dit récemment un de mes neveux : « Je pense que tu es probablement la novice la plus âgée des États-Unis ... peut-être du monde ! » Permettez-moi d'ajouter que cette dernière déduction s'est avérée fausse.



Ce que je considérais comme un désavantage au début de ce parcours est, à bien des égards, un don, c'est-à-dire avoir une perspective que peu de personnes ont quand elles commencent. Tant d'exemples et d'expériences de l'amour sans borne de Dieu et de sa miséricorde ont déjà rempli ma vie. Sachant que les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance sont des fondements essentiels de cette vie religieuse, j'ai commencé à lire, à écouter et à réfléchir à ce qu'ils étaient vraiment et à ce qu'ils exigeraient de moi. Ensuite, j'ai découvert l'expression « obéissance d'amour » dans la règle du Troisième Ordre Régulier. Je dois dire que cette phrase m'a laissée stupéfaite. Ce que je ne peux que qualifier de « grâce étonnante » m'a donné un nouveau sens de la vie consacrée non pas de privation, mais de liberté et d'abandon pour laisser la place à ce qui compte vraiment... AIMER. Les vœux me donnent l'occasion, en tant que religieuse, de vivre en relation avec toute la création de Dieu et d'assimiler véritablement l'appel à la vie selon l'Évangile et à la relation avec les autres comme expression de la présence du Christ qui est en chacun d'entre nous.

Comme le dit si bien la chanson d'Andrew Lloyd Weber, « Love Changes Everything », (« l'amour change tout ») rien n'est jamais pareil. Les trois vœux se complètent et frayent un chemin que je peux parcourir pour essayer de devenir le Jésus des Évangiles pour les autres et avec les autres. Nous formons une Église et, ensemble, nous nous encourageons et nous soutenons mutuellement tout au long du cheminement de cette vie. Voyager léger facilite le voyage.

L'obéissance d'amour m'invite à me libérer pour mettre les autres en valeur en aimant vraiment, sans compter ce que je reçois en retour. Cette liberté me permet de me vider suffisamment pour œuvrer ce que Dieu veut que je fasse, en utilisant mon libre arbitre pour choisir l'AMOUR. Cela me rappelle que tout est don, même mon désir/appel de rendre à Dieu ce dont il m'a si généreusement comblée au cours de ma vie. Chaque souffle, pensée ou désir n'est rendu possible que par l'amour incommensurable et la sagesse infinie de Dieu. Chacun reflète ce don de nombreuses façons. Une fois assimilée cette idée, j'ai pensé à l'expérience de Merton à ce coin de rue à Louisville, dans le Kentucky. Dans la prière que François offre devant le crucifix, il ne demande que « la foi droite, l'espérance certaine et la parfaite charité » pour que sa vie reflète le Jésus aimant qu'il a connu.

*Nov. Ann Dutrow, OSF
Sisters of St. Francis of Philadelphia
États-Unis
Anglais*

Qu'ils servent volontiers et s'obéissent mutuellement

Le chapitre 8 de la Règle du Troisième Ordre de saint François a pour titre « *De l'obéissance d'amour* ». La lecture de ce chapitre est le tremplin pour comprendre le vœu d'obéissance franciscain. On ne peut vivre l'obéissance franciscaine qu'en allant au fond de la piscine. J'en suis à ma 38^{ème} année de vie consacrée et je continue d'aller plus en profondeur. Voici ce que j'ai appris jusqu'à présent !

« **Se rappelleront que ... ils ont renoncé à leur volonté.** »

L'obéissance au sens d'observance de la volonté de Dieu, certes, mais par l'intermédiaire de l'autorité humaine. Au début de la formation, il y a eu des moments où je voulais être à tel endroit et faire telle chose, mais on me disait d'aller à tel autre endroit et faire telle autre chose. La grâce de Dieu est intervenue sous la forme d'une voix dans ma tête : « Si je ne pouvais pas faire ce que je voulais faire, ce ne serait pas pour rien ! » Je devais donner un sens et un but à cette observance, c'était un moyen d'honorer et de bénir ce à quoi je devais m'abandonner ; ce ne serait pas perdu ! **L'obéissance au sens d'observance, mais par une bonne attitude !**

« **... suivre fidèlement les traces de ... Jésus-Christ.** »

L'obéissance au sens de conformité, oui, à la vie en communauté, à un nouveau ministère ou à un nouveau lieu. Mais la Règle nous entraîne plus loin : la conformité non pas à un quoi, mais à un Qui ! C'est là que l'obéissance franciscaine se confond avec notre promesse baptismale « de devenir saint ! », c'est-à-dire devenir comme le Christ, dans les valeurs, les priorités, les attitudes, les mots, le comportement et la disposition intérieure.... Pour moi, cela signifie simplement *devenir* une image de Celui à l'image duquel je suis faite ! La conformité est d'abord à Dieu en Jésus, puis ma personnalité et mon caractère se confondent avec ceux de François et de Claire. **L'obéissance au sens de conformité** consiste à vivre la ressemblance familiale, en tant que fille de Dieu et en tant que sœur de François et de Claire !



« **... qu'ils servent volontiers et s'obéissent mutuellement ...** » L'obéissance au sens de **sensibilité** aux besoins des autres. Suivant l'exemple de Marie à Cana, Jésus répond à une foule nombreuse et affamée, à une veuve en deuil, à un groupe de lépreux, à des collecteurs d'impôts ! Notre Règle souligne la réciprocité de l'amour obéissant. Je crois que nous sommes appelés à quelque chose de plus. Parlez d'obéissance mutuelle et je pense à la vie en communauté. Parlez d'amour obéissant et je pense à la sensibilité aux besoins des autres, notamment à travers les ministères, les œuvres charitables envers ceux qui ne peuvent pas rendre la pareille, une disposition bonne et pacifique envers ceux qui sont ambivalents ou même hostiles à mon égard. L'obéissance est la **sensibilité** aux besoins des autres, tant dans les relations mutuelles que dans celles non réciproques.

« **... qu'ils servent volontiers ...** » L'obéissance au sens de fidélité à la mission et au ministère, malgré les coûts, les difficultés et les sacrifices. Jésus a choisi la mort plutôt que de compromettre sa mission consistant à révéler et à nous transmettre l'amour de Dieu *pour* nous (que nous sommes aimables et dignes d'être aimés) et à révéler tout le potentiel de notre nature humaine (que nous sommes capables d'aimer !). **L'obéissance au sens de fidélité à la mission**, ancrée dans l'amour de Dieu pour tous, en particulier pour ceux qui sont en marge, est rendue possible par notre propre capacité à aimer et a pour fin l'édification du Royaume de l'amour.

Le vœu d'obéissance que j'ai fait il y a 38 ans s'est petit à petit renforcé et approfondi, souvent caché dans les replis de la vie quotidienne. Mais le cheminement continue et le but est toujours le fond de la piscine.

*Sœur Marian Leaf, osf - Sisters of St. Francis of Philadelphia
États-Unis - Anglais*

L'OBÉISSANCE D'AMOUR

L'obéissance d'amour est vécue dans nos circonstances de vie.

Nos Constitutions déclarent : « Suivant l'exemple du Christ, les Sœurs, par le vœu d'obéissance, engagent leur esprit et leur volonté, leurs dons naturels et leurs grâces, en assumant les tâches qui leur sont confiées avec une disponibilité généreuse, participant ainsi au plan divin de salut. » (# 20)

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé... » (Jn 4, 34).

Saint François a encouragé Léon : « de quelque manière qu'il te semble meilleur de plaire au Seigneur Dieu ... », lui donnant ainsi la liberté de choisir ce qui est mieux et de faire davantage pour Dieu. (*Lettre à frère Léon*, SF, vol. I, p. 107)



J'ai appris que l'obéissance mène à s'abandonner à la volonté de Dieu. François a prié : « Dieu, donne-nous de faire pour toi seul ce que nous savons que tu veux, et de vouloir toujours ce qui te plaît... » Cet abandon total a conduit François à se remettre à la volonté de Dieu. Je prie pour que j'y sois menée moi aussi.

Je me suis souvent heurtée à des difficultés, à des défis et à mes propres limites. À ces moments-là, je me sentais profondément appelée à une écoute orante et je demandais à Dieu de faire pour moi ce que je ne pouvais pas accomplir moi-même. J'ai fini par croire que si ce que je faisais, je le faisais par amour

de Dieu, Il ferait avec moi et pour moi ce que je ne pouvais pas faire seule. Cela a souvent comporté que je porte la croix avec amour, que je sois détachée de « mon chemin » et que je m'ouvre à la providence de Dieu.

J'ai appris que « avec le Christ, tout est possible ». Je vois que quand je consacre toute mon énergie à une tâche et que je m'appuie sur le Christ, de bonnes choses se produisent. En d'autres termes, je dois faire de mon mieux et laisser le reste à Dieu. J'ai fini par comprendre que ce n'est pas moi qui maîtrise, mais l'amour de Dieu.

Dernièrement, l'un des principaux ministères de notre province, une école uniquement pour filles, a dû fermer ses portes. On m'a demandé de faire partie d'un comité pour sonder, prier et discerner ce que Dieu nous demandait par la suite. Comment pourrions-nous continuer à offrir nos dons, tout en restant fidèles à notre charisme de service envers le peuple de Dieu, en particulier les jeunes ?

J'avais été directrice du centre spirituel Notre-Dame-des-Angeles, qui répondait déjà aux besoins spirituels du peuple de Dieu par de petites retraites, des journées de prière ou l'accompagnement spirituel.

Des appels ont commencé à arriver, nous demandant de permettre que notre ancienne école soit utilisée pour des retraites de groupes plus nombreux. C'était un risque pour notre communauté, en plus réaménager le bâtiment en lieu de retraite demandait du temps, des ressources et du soutien. La direction était prête à prendre ce risque. Petit à petit, avec la grâce de Dieu, les contributions de personnes de bonne volonté et le dur labeur, notre ancienne école est devenue un lieu qui continue de nourrir spirituellement de nombreuses personnes.

Cette transition n'a pas été facile. Il a fallu une écoute profonde, des sacrifices, un travail dur et du dévouement. Le Saint-Esprit nous a menés à nous abandonner à la volonté de notre Père par l'obéissance d'un amour confiant. Avec les conseils de Dieu, il a apporté la foi et l'espérance à la vie d'un grand nombre d'entre nous.

Sr Barbara Markovich

School Sisters of St. Francis of Christ the King (SSFCR) - Lemont, IL, États-Unis

L'OBÉISSANCE D'AMOUR

Être une religieuse peut être une telle bénédiction ! Mais pour qu'il en soit ainsi, on ne peut guère prendre simplement quelques mesures, sans déployer de grands efforts. Nous, Franciscan Sisters of St. Anna (FSSA), nous employons à faire preuve d'obéissance d'amour en servant les autres dans nos activités quotidiennes, par exemple :

- ❖ Préparer les repas pour la communauté
- ❖ S'occuper de la buanderie
- ❖ Dresser la table pour les repas
- ❖ Être à l'heure aux prières communautaires
- ❖ Faire la récréation ensemble le soir
- ❖ Consulter les autres pour mieux comprendre avant d'agir
- ❖ Écouter les autres dans les moments de partage et dialoguer en cas d'incompréhension.
- ❖ Avant les réunions importantes - comme l'Assemblée générale annuelle ou les chapitres - réciter toujours la neuvaine ensemble pour invoquer le Saint-Esprit afin d'obtenir de bons fruits.

L'obéissance d'amour nous encourage à dispenser des services charitables, tels que rendre visite aux malades dans les hôpitaux, nourrir les nécessiteux, prier avec les chrétiens, conseiller les membres de la famille, enseigner le catéchisme, rencontrer les jeunes qui risquent de s'écarter du droit chemin et les instruire.

L'obéissance d'amour exige un esprit de service. En tant que FSSA, nous servons les orphelins, les veuves et les veufs en écoutant leurs problèmes et en leur donnant des conseils, en construisant des abris pour eux et en leur assurant un travail et un salaire.

L'obéissance d'amour, c'est se dépouiller pour n'avoir que ce dont on a besoin, et non pas ce qu'on veut, et partager nos talents, par exemple : enseigner la couture, le tricot, la cuisine à ceux qui peuvent en bénéficier.

L'obéissance d'amour nous appelle, en tant que FSSA, à respecter l'autorité et à coopérer avec les responsables en acceptant les transferts et les nominations. Cela nous permet d'avoir l'autorité comme point de repère dans tout ce que nous faisons, en ne faisant rien derrière le dos des responsables ou à leur insu. Grâce à l'obéissance, nous supportons les défis quotidiens de la vie religieuse.

*de Sr Angella Milando Olago,
Franciscan Sisters of St. Anna (FSSA)
États-Unis*

